

## ÉCO-PAS-LOGIQUE

Yeah !  
Faut k'ça  
chauffe !



Vous n'avez pas idée des services qu'une bombe atomique peut rendre. Exemple : le puits de pétrole qui déverse sa vilaine diarrhée dans le Golfe du Mexique. Pas moyen de boucher cette saleté, même en y collant des tonnes de cheveux (authentique !), alors que pourtant ça marche très bien dans toutes les simulations en baignoire... Pourquoi ne pas lui envoyer une bombe atomique ?

Cette proposition a été faite pour de vrai par un Matt Simmons – « expert pétrolier » de son état. Dans *Éco-pas-logique*, on a l'habitude des absurdités emballées dans un joli papier « vert », mais là, c'est un record.

Le cinéma nous habitue depuis longtemps à l'idée que la bombe pourrait « servir à quelque chose ». Dans *The Core*, avec quoi les héros redémarrent le champ magnétique terrestre ? Avec une bombe atomique. Et dans *Scorcher*, comment ils bouchent la fuite de lave qui menace le monde ? Avec deux bombes atomiques ! Un monstre baveux vous fait risette ? Une comète à la noix menace de nous exterminer ? Hop : mégatonne dans ta face ! Et si c'est le Soleil qui s'éteint comme dans *Sunshine* ? Boum, pareil.

L'armée suisse avait son célèbre couteau à tout faire. L'armée américaine a désormais le sien, mais en bôôôcoup plus gros. Faut dire que la haine populaire envers les armes nucléaires pose problème depuis les années 1960. À quoi ça sert d'avoir l'arme absolue, si le premier président qui s'en sert est sûr de se faire lyncher par sa propre population ? D'où ce laborieux exercice de propagande

## QUI SOMMES-NOUS ?

Le 21<sup>e</sup> siècle commence par la guerre en Irak et en Afghanistan, par la famine et par la destruction accélérée de l'environnement.

L'avenir qu'on nous promet se limite à « choisir » entre le chômage, l'auto-destruction dans la drogue, l'engagement dans une de ces guerres qui ne sont pas les nôtres, ou pour les plus chanceux, le rôle de « bons petits soldats » au travail, soumis aux caprices de la bourse.

Les dirigeants de la planète parient sur notre indifférence. Il faut leur donner tort.

Ce journal est lancé à l'initiative de militants de l'organisation *Combat Ouvrier*, de sympathisants et de jeunes sans parti pour commencer à provoquer le débat, à faire entendre la voix des jeunes qui contestent les idées officielles.

**Ce journal est le tien !**

**Écris-le, lis-le, vends-le !**

**Contact : [kontest@wanadoo.fr](mailto:kontest@wanadoo.fr)**

**06 90 73 48 93**

pour nous convaincre que la bombe est super pour déboucher les évièrs.

Hélas, ça ne prend pas. La levée de bouclier contre les déclarations de Matt Simmons a obligé le gouvernement à nier en bloc. Renseignement pris, Matt est en fait un banquier d'affaires. Eh Matt, quant tu auras fini de jouer à la fin du monde avec tes copains recycle-toi dans le cinéma au lieu de réclamer des milliards. ■

# REBELLE !

N° 23 - 16 juin 2010

0,30 €

## SOMMAIRE

Crise mondiale -  
Jamaïque - Haïti  
- Humanitaire -  
Rythmes  
Scolaires, etc.

# CHOUTÉ YO !



# CRISE MONDIALE, UNE SEULE SOLUTION :

## TRAVAILLER MOINS POUR GAGNER PLUS !

... les multimilliardaires n'ont qu'à renoncer à leurs super-profits. Explications.

Suivez-bien le raisonnement. Le profit des entreprises vient du travail de leurs salariés. Sur le territoire français, par exemple, un travailleur produit en moyenne 50 € de richesse par heure passée au boulot. Mais dans le même temps, il ne touche que 30 € (en comptant les cotisations sociales, car l'argent pour se soigner ou payer ses enfants au chômage fait partie du salaire). Toutes les heures, il fournit donc  $50 - 30 = 20$  € de profits aux patrons et aux actionnaires...

Problème : cela signifie aussi que toutes les heures, les travailleurs produisent chacun pour 20 € de richesses qu'ils ne pourront pas racheter dans les mains des patrons ! Tant que les riches et les super-riches consomment ces 20 € de surplus – soit en agrandissant leurs usines, soit en buvant des hectolitres de champagne – le système fonctionne. Mais les salariés représentent la très grande majorité de la population et donc des consommateurs. À force de les pressurer, de les faire bosser plus dur, plus longtemps avec des contrats pourris, pour des salaires plus bas, de supprimer des emplois à la poste, dans l'éducation et dans les hôpitaux... la production de richesse augmente, mais le

nombre de gens capables de consommer diminue. Tôt ou tard, il n'y a plus assez de monde pour acheter. Les patrons eux-mêmes ne consomment plus le surplus en agrandissant leurs usines, parce qu'ils savent qu'ils n'arriveront pas à vendre (et il leur est humainement impossible de compenser avec le champagne : ils sont trop nombreux).

### Spirale

Des entreprises ferment et davantage de gens se retrouvent à la rue. Moyennant quoi il y a encore moins de consommateurs, etc. C'est la spirale de la crise.

Les premiers signes du problème sont devenus évidents il y a trois ans, en 2007, lorsque les prix des marchandises consommées par les travailleurs – les loyers, la bouffe et l'essence – ont augmenté en flèche. En gros, les capitalistes essayaient de faire autant de profits qu'avant avec moins de consommateurs : c'était la phase I, celle qui a provoqué les émeutes de la faim en Haïti, au Pakistan ou au Mexique.

Pour certains capitalistes, les marchés financiers peuvent servir momentanément d'échappatoire. Ils fonctionnent alors comme



# Cadeau empoisonné

La multinationale Monsanto, leader mondial des OGM, a annoncé qu'elle ferait un don de 476 tonnes de semences aux paysans haïtiens.

Monsanto fournissait jadis le fameux « Agent Orange » à l'armée américaine pendant la guerre du Vietnam. Ce puissant dés herbant servait à détruire la jungle pour en déloger la guérilla. Il est probablement responsable des malformations qui affligent aujourd'hui beaucoup d'enfants au Vietnam.

Autrement dit, les dirigeants de Monsanto ne sont pas des enfants de cœur. On peut donc se demander ce que cache ce « don ». Surtout qu'il fait partie d'un projet de « reconstruction de l'infrastructure agricole » baptisé WINNER, lancé en octobre par les USA et dirigé par Jean-robert Estimé, ancien fidèle du dictateur Papa doc...

Selon l'économiste Jean-Pierre Ricot, « Monsanto veut intégrer les agriculteurs sur un marché qu'ils ne contrôlent pas ». En clair : même s'ils réservent une partie de leur récolte pour ressemer sans racheter de grains (comme ils l'ont toujours fait), les paysans haïtiens devront payer chaque année des royalties à Monsanto, car l'ADN de ses graines est porteur d'une marque – un « copyright » – qu'il est facile de repérer en prélevant des échantillons dans les champs. C'est ce que fait déjà Monsanto en envoyant ses « détectives génétiques » partout dans le monde. Quand la destruction d'un pays devient une aubaine pour les profiteurs...

Edmond

## RYTHMES SCOLAIRES

Tout le monde le reconnaît, les rythmes scolaires en France sont lourds. L'année scolaire est l'une des plus courtes en Europe (144 jours de cours) alors que les écoliers passent 864 h en classe !

Dès la rentrée 2010, une centaine de collèges et lycées « volontaires » expérimenteront un nouveau rythme concentrant les enseignements sur la matinée et libérant l'après-midi pour le sport. Cette « réforme » pose néanmoins certaines interrogations.

Pour encadrer les élèves l'après-midi il faudrait des professeurs d'EPS alors que le gouvernement n'a cessé de supprimer des postes, et prévoit d'en supprimer encore 16 000. Comment le ministre compte-t-il résoudre le problème ?

Compte-t-il sur les associations sportives ou va-t-il faire appel à des jeunes en contrat précaire ?

Dans ce cas, bien entendu ils n'auront suivi aucun stage de secourisme ou autre (vu le nombre

d'élèves à encadrer, il y aurait trop de personnels à former, à l'heure où l'État ne pense qu'à réduire les coûts).

De plus il faudrait des équipements sportifs adaptés, or certains établissements ne disposent ni de plateau sportif ni de gymnase. Ce système ne pourra donc pas être mis en place partout.

Le ministre n'aurait-il pas, en fait, trouvé le moyen de ne pas renouveler des postes de profs (en réduisant l'enseignement) ?

Pour améliorer les rythmes scolaires il faudrait peut-être commencer par améliorer les transports, et proposer dans chaque lycée des options plus variées. Cela nous éviterait de quitter la maison à 5h du matin pour rentrer à 19h tous les soirs ! Quand le gouvernement arrêtera-t-il d'inventer des réformes toutes plus ridicules les unes que les autres ?

Coraline

# Ils avaient promis d'arrêter les expulsions

# MANTI A MANTÈ !

Début du mois d'avril 2010, une jeune Haïtienne de quinze ans a été reconduite à la frontière alors qu'elle venait d'atterrir à Pôle Caraïbe.



**Voilà vers quoi on renvoie les Haïtiens...**

Le 13 janvier 2010, au lendemain du séisme qui a frappé Haïti, Eric Besson, ministre de l'Immigration, faisait savoir que les procédures de reconduite vers Haïti étaient suspendues. Un soi-disant moratoire de 6 mois prévoyait de geler les expulsions d'Haïtiens suite à la catastrophe endurée par leur pays.

## Menteurs

À peine 4 mois plus tard, le préfet a pris la décision d'expulser cette jeune fille en affirmant que celle-ci n'a pas de famille en France et qu'elle n'est pas demandée par ses parents ici. Cette décision a été prise en violant des principes juridiques et des textes

« fondamentaux » tels que l'article 3 de la Convention internationale des Droits de l'enfant qui dit que l'intérêt supérieur de l'enfant doit être pris en compte. Haïti est toujours en ruine depuis le séisme, rien n'a réellement changé. De plus, la saison des pluies menace le pays. La situation empire en Haïti, et les autorités guadeloupéennes expulsent des personnes sans aucun remord.

*Sa pa nòwmal, ou pé pa èkspilse moun adan ka la sa. Men yo paka respèkté ayen, pa menm pwòp pawol a yo, pa menm pwòp lwa a yo. Ki tan sa ké fini ?*

**Boby**



un gigantesque loto planétaire : aucune richesse n'y est créée, mais les gains des plus chanceux sont financés par les pertes de tous les autres. Par exemple, dans les années 2000, les crédits faciles accordés aux salariés (notamment américains) permettaient aux patrons d'augmenter la production, de baisser les salaires tout en arrivant à vendre.

## Ruinés ?

Beaucoup de banquiers se sont enrichis en spéculant sur la dette des ménages – c'est-à-dire en se revendant les uns aux autres la promesse des intérêts que les gens allaient payer sur leurs crédits. Quand il est devenu évident que les pauvres ne pourraient plus payer, les derniers banquiers de la chaîne se sont retrouvés ruinés. C'était la phase II de la crise, celle de 2008.

Maintenant : phase III. Les États capitalistes – ceux qui vous mettent un PV pour mauvais stationnement, mais n'hésitent pas à

garer leurs tanks par milliers dans un autre pays pour le bien des grandes compagnies – ont volé (sans surprise) au secours des banquiers : 700 milliards de dollars ont été offerts par les USA, plus 750 milliards d'euros par l'Union européenne. Moyennant quoi la dette des États s'est envolée. La question est encore « qui va payer ? » En poussant la Grèce à la ruine et en menaçant les autres pays, les spéculateurs – c'est-à-dire, en fait, les mêmes banquiers ingrats – sont en train de « faire un exemple ». Ils exigent que les États fassent payer les travailleurs, les chômeurs et les retraités. En gros, ils disent : « nous n'arrivons pas à faire cracher les pauvres dans nos magasins, ni dans nos agences bancaires, alors faites-les cracher collectivement ».

## Mauvais calcul

La crise actuelle n'est pas un phénomène naturel – comme un cyclone ou un tremblement de terre. C'est une guerre mondiale pour la répartition des richesses. Une guerre que les ultra-super-riches qui dominent le monde mènent (via les États et les politiciens qu'ils se sont payés) contre le reste de l'humanité, et notamment contre les travailleurs salariés. À chaque phase, leur solution – nous appauvrir pour maintenir leurs profits – ne fait que préparer la crise suivante. C'est la raison pour laquelle accepter les « sacrifices » en espérant que ça passera est, en réalité, un très mauvais calcul. La réponse de la population grecque – refuser de payer – tout comme la nôtre pendant les 44 jours de janvier à mars 2009, est la seule qui représente un espoir. Non seulement pour les salariés, mais aussi pour l'ensemble des êtres humains (y compris les petits patrons !) qui vivent sous la domination du grand capital.

**René**

## VIOLENCES EN JAMAÏQUE

# GANGS ET PARTIS : MENM BÈT, MENM PWÈL !

Michael Christopher Coke, alias « Paul Christopher Scott », alias « Presi », alias « Général », alias « Dudus », alias « Shortman »... autant de noms pour l'un des hommes les plus recherchés au monde et qui est actuellement la source de la révolte populaire dans le quartier de Tivoli Gardens à Kingston.

Le Premier ministre de la Jamaïque, Bruce Golding, membre du JLP (*Jamaica Labor Party* ou Parti travailliste de Jamaïque) a promis durant sa campagne de mettre fin au crime (une hypocrisie vu ses liens avec les gangs, voir encadré). En réalité, il obéissait à une demande américaine : les États-Unis considèrent « Dudus Coke » comme l'un des principaux distributeurs de drogue à New-York et le gouvernement jamaïcain a signé avec eux un accord d'extradition le 18 mai afin de le leur livrer. Or, le chef du gang dit « Shower Posse » (parce qu'il arrose ses ennemis de balles) redistribue les miettes de ses profits dans les ghettos, notamment à Tivoli Gardens, d'où la révolte. « Dudus » n'a pourtant rien d'un Robin des Bois...

### La politique des partis

Les deux principaux partis politiques qui alternent au pouvoir en Jamaïque, le JLP et le PNP (*People National Party* ou Parti National du Peuple) ont laissé s'installer des gangs dans les quartiers pauvres de Kingston dans un but électoraliste. Ils ont tous les deux entretenu des liens étroits avec celui qu'ils recherchent aujourd'hui. Dans le quartier actuellement en ébullition, c'est l'ancien Premier ministre JLP, Edward Seaga, qui a décidé dans les années 1980 de raser le ghetto pour y construire une cité. Il a chassé la population pour y installer des gens dont il pouvait s'assurer le vote en échange de logements, d'écoles ou de services médicaux. Le PNP a imité ce système de clientélisme. Dès lors, le centre ville s'est retrouvé divisé en



*Dudus et la violence quotidienne à Kinston... dont il n'est pas seul responsable.*

deux zones partisans. « Dudus Coke », tout comme son défunt père, a poursuivi le même schéma instauré par les partis. Il consiste à acheter son soutien à une population pauvre. En échange, le roi des caïds leur attribue des emplois, distribue de la nourriture, offre des bourses d'études. Quant à ceux qui violent les règles édictées par « Dudus », ils sont rackettés ou pire...

Les bandes armées des ghettos de Trenchtown, de Greenwichtown ou de Southside font la loi et se font la guerre à coup de mitraillettes à chaque campagne électorale. Le

record : 750 personnes tuées avant les élections de 1980. La plupart des gens sont à la merci des gangs qui contrôlent tous les aspects du quotidien. Lorsque les gangs rivaux s'affrontent, des populations entières sont coupées du monde et ne peuvent sortir de leur maison après 17h. Les enfants ne vont pas à l'école, les parents ne vont pas travailler et les transports sont arrêtés...

Le PNP et le JLP se succèdent et se contentent de donner des illusions et des promesses dans un pays où rien ne change pour les pauvres qui continuent à subir violence

(1 611 meurtres en 2008 : 4 par jour sur 2,7 millions d'habitants !) et misère (chômage, accès réduit aux soins, à l'éducation, manque d'eau potable, insuffisance des réseaux d'assainissement, etc.).

### La lutte, seul espoir pour les Jamaïcains

La population jamaïcaine ne peut compter que sur ses propres forces pour surpasser les conflits qui la divisent. Cela s'est déjà fait : la classe ouvrière jamaïcaine est riche d'une longue tradition de luttes. Elle s'est notamment soulevée dans les années 1930, pour défendre ses propres intérêts.

Lina

### Lester Coke, le papa

Lester Coke, père de Christopher, est connu pour avoir transformé le gang « Shower Posse » en une grande institution du trafic de drogue. Il a étendu son empire au Canada et aux USA où il est responsable de plus de mille morts. À l'origine, le gang est une création du parti travailliste. Les deux partis politiques encouragent les groupes armés à maintenir dans la terreur l'électorat de leur rival. Lester Coke est mort en 1992 dans l'incendie de sa cellule, alors qu'il attendait d'être extradé lui aussi vers les USA. À son enterrement, Edward Seaga et Bruce Golding (ancien et actuel premiers ministres, tout deux membres du JLP) marchaient derrière son cercueil.